

1- que veut dire θέλω ?

Le gr. θέλω (Hom. +) veut dire « charmer, ensorceler » (synon. κηλέω), d'où « séduire ». Il se dit donc souvent en mauvaise part, des sorciers et des charlatans qui jettent de la poudre aux yeux. C'est donc tout naturellement qu'il qualifie le dieu Hermès en Ω 343—344 (= ε 47—48),

εἴλετο δὲ ῥάβδον, τῆτ' ἀνδρῶν ὄμματα θέλγει
ὦν ἐθέλει, τοὺς δ' αὖτε καὶ ὑπνώοντας ἐγείρει·

« il saisit la baguette au moyen de laquelle il charme à son gré les yeux des mortels ou réveille ceux qui dorment » (trad. P. MAZON).

Dans l'épisode de Circé, on relève le même type de tour au datif instrumental περιμήκει ῥάβδω # (κ 293) et # ῥάβδω πεπληγυῖα (κ 319). Dans ce même passage sont attestés θέλξαι (κ 291), οὐδέ μ' ἔθελξε # (κ 318) et enfin οὗ τι πῖον τάδε φάρμακ' ἐθέλχθης # (κ 326). Une glose nous a conservé un vieux nom d'instrument en -τρον entrant dans la même sphère sémantique : il s'agit du terme θέλκτρον · φίλτρον (Hsch.). Dans la langue des tragiques, on décèle encore un tour tout semblable chez Euripide, *Hipp.* v. 478, Εἶσιν δ' ἐπωδαὶ καὶ θελκτήριοι λόγοι # « Il est des incantations et des paroles qui charment » (c'est à dire des incantations qui soignent de l'amour, en le faisant disparaître, ou bien au contraire des discours trompeurs, propre à le susciter : Hésychius glose l'ambigu θελκτήριοι d'Euripide par θεραπευτικοί, ἄγοντες εἰς ἀπάτην). Il existe enfin un fort archaïque θέλκταρ, glosé par θέλγητρον (Hsch.) « charme ».

Le sens fondamental est « ensorceler, charmer, altérer la perception ». Par une dérivation sémantique quasi-universelle, on en vient au sens de « charmer, séduire ». Les Sirènes de l'*Odyssée* représentent sans doute le premier exemple de cet infléchissement sémantique (μ 40), ἀνθρώπους θέλγουσιν, ὅτις σφραγ εἰσαφίκτηται « (les Sirènes) charment tous les hommes qui les approchent ». Les Sirènes séduisent les marins par leur voix, qui les fait se jeter à la mer. Le pouvoir de séduction est encore mal dégagé de l'ensorcellement magique. On notera d'ailleurs que Circé est non seulement une enchantresse, mais encore une séductrice de plein droit, magie et sexualité semblant aller de pair chez elle : sitôt vaincue de lui, elle veut s'unir avec Ulysse (κ 333—335, νῶϊ δ' ἔπειτα # εὐνής ἡμετέρης ἐπιβήομεν « montons tous les deux sur notre lit ») comme le lui avait prédit Hermès (κ 296, κελήσεται εὐνηθῆναι # « elle voudra que tu montes sur sa couche »). Les Sirènes revêtent aussi une connotation sexuelle évidente, ce qui fait hésiter pour le verbe θέλω entre les deux sens disponibles de « jeter un sort, embrouiller l'esprit » et « charmer, séduire ». On notera que l'opération qui consiste à θέλγειν un individu

¹ Paru dans *Les fondements de la tradition classique. En hommage à Didier Pralon. Études réunies par Anne Balansard, Gilles Dorival, Mireille Loubet, Aix-en-Provence 2009, 189-200* (article co-écrit avec Jean-Victor Vernhes).

implique l'idée de douceur, de tromperie cauteleuse. Le sens est plus nettement « tromper, abuser » quand il s'agit de Calypso qui θέλγει Ulysse par de sournoises et trompeuses paroles, pour qu'il oublie Ithaque (α 56—57, αἰεὶ δὲ μολακοῖσι καὶ αἰμυλίοισι λόγοισι # θέλγει, ὅπως Ἰθάκης ἐπιλήσεται). C'est encore une immortelle, et il n'est pas facile de savoir si elle n'utilise pas d'un charme magique pour parvenir à ses fins. En revanche, quand il s'agit d'Egisthe qui cherche à enjôler la femme d'Agamemnon, le doute n'est plus permis (γ 264, πῶλλ' Ἀγαμεμνονέην ἄλοχον θέλγεσκε ἔπεσιν « il cherchait sans cesse à enjôler Clytemnestre »). Nous sommes ici dans le registre de l'adultère feutré. Le verbe θέλγω désigne aussi la tromperie, le mensonge avéré : quand Achille croit mourir noyé dans le Xanthe, il en accuse sa mère, qui l'a enjôlé par de trompeuses paroles (Φ 276, φίλη μήτηρ, ἢ με ψεύδεσσι ἔθειγεν #) en lui promettant de mourir sous les murs de Troie, au lieu qu'il va périr d'une mort affreuse (λευγαλέω θανάτω), comme un jeune porcher entraîné par le torrent. La tromperie peut reposer sur autre chose que des paroles, à preuve en Φ 604, δόλω δ' ἄρ' ἔθειγεν Ἀπόλλων # ὡς αἰεὶ ἔλπιτο κινήσεσθαι ποσὶν οἷσι « Apollon berne (Achille) de l'espoir toujours nouveau que ses pieds vont l'atteindre » (trad. P. MAZON). Le verbe θέλγω implique l'idée d'altérer la perception, que ce soit par métamorphose (Hermès qui se change en jeune homme), par tromperie (Apollon qui feint de se laisser rattraper par Achille), ou bien par pouvoir de séduction (Circé et ses potions, les Sirènes et leurs chants, Egisthe qui cherche à enjôler la femme d'Agamemnon par de douces paroles comme Calypso fait d'Ulysse). Pris en bonne part, θέλγω veut dire « apaiser, calmer » (les douleurs), ainsi dans l'*H. Hom.* 16, v. 4, Asclépios est-il qualifié de κακῶν θελκτῆρ' ὀδυνῶν # « (le dieu) qui apaise magiquement les pénibles souffrances ».

2. comment poser la racine en grec ?

Le sème θελγ- fournit tout un arsenal de termes techniques, associés à la magie ou à la tromperie, activités à qui la séduction amoureuse emprunte ses ressources : θέλκταρ, θέλκτρον, modernisé en θέλγ-ητρον « moyen de charmer, philtre d'amour ». Il existe un nom d'agent θελκτῆρ « guérisseur » Noter le rare θέλγμα au sens de « merveille » (θέλγμα· θαῦμα Hsch.). Morphologiquement, le verbe θέλγω est du même type que φλέγω « brûler » (soit fut. φλέξω, aor. act. φλέξει vs pass. φλεχθῆναι superposable à θέλγω, fut. θέλξω, aor. act. θέλξει vs pass. θελθῆναι). Il n'y a pas de parfait attesté. En termes d'alternances vocaliques, la racine est immobile : pas de trace d'un thème *θολγ- en regard du substantif φλογ-μός « flamme ». Les anciens rattachaient à cette famille un groupe obscur : le nom des Telchines (Τελχῖνες), en propre « démons situés dans la mer Égée et généralement à Rhodes <...> ce sont aussi des magiciens capables de jeter le mauvais œil » (DURBEC, 2006 : 2, n. 3). Il faut citer en ce sens une notice d'Eusthate portant sur α 57, soit le passage où Calypso θέλγει Ulysse :

ὅτι δὲ ἐκ τοῦ τοιούτου θέλγειν οἱ Τελχῖνες δηλοῦσιν οἱ παλαιοί, παρ' οἷς καὶ Θελγῖνες οἱ αὐτοὶ λέγονται.

« Que les Telchines (Τελχῖνες) tirent leur nom du verbe θέλγειν, ce sont les anciens qui l'attestent : chez eux, ces derniers se nomment aussi Θελγῖνες ».

Hésychius fournit une glose qui s'accorde avec l'explication adoptée par Eusthate : οἱ Θελγῖνες· οἱ Τελχῖνες. γόητες, πανούργοι, φαρμακευτοί. « Θελγῖνες veut dire « Telchines ». Ce sont des sorciers, de méchants fourbes, qui utilisent des potions ». Ces magiciens arrosaient la terre avec de l'eau du Styx, provoquant ainsi la peste. On les disait aussi habiles au travail du métal. Ce sont les Telchines qui forgent le trident de Poséidon (Call., *H. à Délos* v. 31, ἄορι τριγλώχινι, τό οἱ Τελχῖνες ἔτευξαν « grâce au trident que lui forgèrent les Telchines »). Morphologiquement, le mot Τελχῖνες est du même type que δελφῖνες et rien ne postule une origine « méditerranéenne » pour ce mot. Aucune racine *τελχ- susceptible d'offrir une explication synchronique n'est pourtant directement documentée en grec. Il n'est pas exclu de partir d'un ancien verbe *τέλχω (futur θέλξω, aoriste θέλξαι) au sens de « charmer, jeter le mauvais œil ». Le traitement phonétique serait celui d'une « racine-*Graßmann* », à deux aspirées (*θελχ-). Le cas de figure serait celui du gr. τρέφω « nourrir » (<*θρέφω) qui commute régulièrement avec un allomorphe θρεπ- ou θρεψ- (ainsi θρέψω, θρέψαι, θρεπτός). L'abondance des formes dissimilées aurait conduit à une réfection analogique du radical, selon le principe de la quatrième proportionnelle :

présent	φλέγω	X (avec X= θέλω)
futur actif	φλέξω	θέλω
aoriste actif	φλέξαι	θέλω
aoriste passif	φλεχθῆναι	θελωθῆναι
neutre en -μα	φλέγμα	θέλημα

Par là, on voit comment un ancien thème de présent *τέλω « charmer, ensorceler » aurait été évincé par la variante conditionnée θελξ- ou θελγ-. Le terme Τελχῖνες doit être motivable : il s'agirait d'une dénomination archaïque de l'*enchanteur*, bâtie sur une racine τελχ- « ensorceler ». Les mots en -ῖν- sont souvent des dérivés secondaires (δελφῖνες « dauphins » ou ὕσμῖνι « bataille »). Ils ne forment pas habituellement de noms-d'agent. Il faut donc partir d'un dérivé avec suffixe de *Hoffmann* sur base de thème en *-i- (soit *CeC-i-h₃ō(n), gén. *CeC-i-h₃n-é/ós « pourvu de *CeC-i- »). Le thème fort aurait été *τελχίον, acc. *τελχίονα, gén. *τελχίνοσ « pourvu de puissance magique ». Nous aurions affaire à un nom du type de lat. *regiō*, *-iōnis* ou *diciō*, *diciōnis*. Les faits dialectaux reflètent une antériorité entre *-iō-, cas faibles *-īn-.

3. vers une nouvelle orientation étymologique ?

3.1. faut-il rapprocher le lit. *žvelgiù*, *žveĭgti* « regarder vers » ?

Il n'y a pas de matériau comparatif valable dans les différents manuels. L'idée de partir d'une racine « regarder » pour rendre compte du gr. θέλω remonte à SAUSSURE (1894 : 443, n.). Ce dernier évoque le lit. *žvelgiù*, *žveĭgti* « regarder vers » (noter l'intransitif *žvilgù*, *žvilgēti* « briller, scintiller » et l'itératif *žvalgýti* « épier »). Il faudrait partir de l'idée

de « jeter le mauvais œil ». (ainsi BOISACQ, 1916 : 337 et *DELG* : 427). Séduisante *a priori*, cette hypothèse s'avère difficile à soutenir : rien ne prouve en grec l'existence d'un groupe de consonne à l'initiale (soit un étymon gr. com. *χ^Fέλω > θέλω). De plus, le sens de « jeter le mauvais œil » ne rend que très médiocrement compte des données grecques, qui s'expliquent mieux par une racine « adoucir, apaiser » et, en mauvaise part « ramollir, charmer ». Enfin, une donnée interne du baltique vient contrecarrer ce rapprochement : ladite loi de *Winter*, soit l'allongement d'une syllabe fermée devant sonore (soit le type *sēsti* s'asseoir <*sed-C). Une racine de forme **ǀ^huelg-* eût abouti à lit. ***žvēlgti*, non à *žveļgti* (*LIV*² :170). Il faut donc rejeter ce rapprochement classique, qui s'avère médiocre pour le sens et intenable pour la phonétique.

3.2. un nouvel éclairage sur les données grecques

Le gr. θέλω doit plutôt reposer sur une racine « frapper, ramollir » d'où « adoucir, charmer, rendre hébété ». La famille (toute différente) du lat. *mulceō* « palper, ramollir » permet des comparaisons typologiques : ce verbe s'applique au travail du fer (noter le théonyme *Mulciber* qui désigne Vulcain, en propre « celui qui confère de la souplesse au métal »). Il en vient à signifier « charmer » chez Virgile, *G.* 4, v. 510, *mulcentem tigris et agentem carmine quercus* « (Orphée) charmant les tigres et entraînant les chênes par son chant ». Quintilien fait écho à ce passage en *Inst.* 1,10,9, *quia rudes atque agrestes animos admiratione moueret, non feras modo sed saxa etiam siluasque duxisse posteritatis memoria traditum est* « parce qu'en suscitant l'admiration, (Orphée) pouvait charmer les cœurs rudes et agrestes, la tradition a rapporté qu'il pouvait entraîner non seulement les bêtes sauvages, mais encore les pierres et les forêts ». Pline l'ancien (21, 138) écrit *ebrietatem mulcere* « dissiper l'ivresse ». Ces faits permettent d'asseoir une étymologie pour le gr. θέλω, en rapprochant des données germaniques (citées sans conviction dans le *DELG* : 427)

3.3. les données germaniques

Les données germaniques reflètent une « racine-Graßmann » de forme **delg-a-* « frapper » (ainsi SEEBOLD,1970 :153). On reconstruit notamment un ancien verbe **dalg-ō-* appartenant à la II^{ème} classe de verbes faibles sur la foi du m.b.a. *dalgen* « frapper, rosser, donner des coups ». Ce type reflète virtuellement un étymon i.-e. **d^holg^h-eh₂-ǵ/ó-*. Il existe aussi un ancien neutre de type ζυγόν (soit **CC-ó-m*) dans le v.h.a. *tolc* « blessure » (attesté chez Otfrid von Weissenburg, auteur du IX^{ème} s.). La forme *tolc* est rendue par le lat. *ulcus* dans les recueils de gloses médiévaux. Il existe un cognat au v.h.a. *tolc*, c'est le v. frison *dolg* « blessure ». Le v.-angl. *dolh* n. veut dire « blessure, escarres, cicatrice ». Il est attesté comme premier membre de composé dans *dolh-drenc* m. « antidote » et *dolh-wund* (adj.) « blessé » (CLARK HALL, 1894 : 86). Ces diverses formes supposent un neutre germ. com. **dulg^a* (<**d^hlg^h-ó-m*).

3.4. proposition d'une racine **d^hélg^h-e/o-* « frapper, ramollir »

Un présent radical thématique i.-e. **d^helg^h-e/o-* « frapper » aboutissait à quelque chose comme gr. com. **θέλω* dissimilé en **τέλω*. Le futur en était *θέλω*, l'aoriste *τέλω* et le nom d'agent *θελκτήρ* (noter le vieux nom d'instrument *θέλκταρ* n.). Pour rendre compte de la sonore finale, il faut peut-être invoquer *θέλω* qui est du type de *φλέω*. Ce traitement phonétique s'observe pour le verbe *τρέφω* « nourrir » dont le futur est *θρέψω*, l'aoriste *θρέψαι*, l'adjectif *θρεπτός* « nourri » et le nom-d'agent *θρεπτήρ*. Le même type d'hésitation morphologique est attesté pour le groupe complexe de *τάρασσω*, *θράσσω* « troubler » dont le parfait ancien est de forme *τέτραχα* « être hérissé, raboteux » (de LAMBERTERIE 1990 I : 414—417). La racine grecque est à poser sous la forme **θάρᾱχ-*, **θρᾱχ-* avec un aoriste *θρᾶξι* en regard du substantif *ταραχή* f. « trouble » (<**θάρᾱχᾶ*). Les formes du type de *ταράσσω*, fut. *ταράξω* sont donc secondaires, bâties sur un allomorphe. À ce prix, le gr. *θέλω* sortirait de son isolement : il suffit de poser une évolution sémantique comparable à celle du lat. *mulceō* « ramollir, adoucir » d'où « captiver, charmer ». Il n'est pas impossible qu'un verbe **τέλω* puisse avoir signifié « ramollir le métal » (les Telchines se consacrent à la métallurgie). Il est piquant de constater que l'adjectif *μαλακός* « doux, trompeur » employé en α 56—57 (*μαλακοῖσι...λόγοισι # θέλω*) est étymologiquement apparenté au lat. *mulceō* « adoucir, calmer, charmer ». Une fois démêlé l'écheveau de la synchronie, il devient possible de poser une racine i.-e. **d^helg^h-* « frapper, ramollir » également reflétée par le germ. com. **delg-a-* « frapper, blesser ».

4. éléments de bibliographie

- BOISACQ É. (1916), *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, Heidelberg 1916.
- CHANTRAINE P. (1968), *Dictionnaire étymologique de la langue grecque, Histoire des mots*, Paris 1968, (abr. *DELG*), 4 volumes : I (A—Δ), 1968, II (E—K), 1970, III (Λ—Π), 1975, IV¹ (Π—Ψ), 1977, IV² (Φ—Ω), par J. Taillardat, O. Masson, et J.-L. Perpillou, dir. M. Lejeune, 1980.
- CLARK HALL J.R. (1894), *A concise Anglo-Saxon Dictionary*, Cambridge 1894 (quatrième édition 1960⁴ avec un supplément de H. D. Meritt).
- DURBEC Yannick (2006), *Callimaque. Fragments poétiques*, Paris, Les Belles Lettres 2006, p. 2, n. 3).
- LAMBERTERIE C. de (1990 I et II), *Les adjectifs grecs en -υς, Sémantique et comparaison*, 2 vol., Louvain-la-neuve 1990.
- RIX H. (2001²), *Lexikon der Indogermanischen Verben* (abr. *LIV²*), Wiesbaden 2001.
- SAUSSURE F. de (1894), « À propos de l'accentuation des langues baltiques » (premier article), *MSL* VIII, 1894, pp. 425—446.
- SEEBOLD E. (1970), *Vergleichendes und etymologisches Wörterbuch der germanischen starken Verben*, La Hague 1970.